

jours sombres, mais ceux qui te portaient, vrais fils de preux, n'ont jamais connu la honte.

Épée de France, c'est vers toi que les peuples opprimés ont toujours tendu les bras, c'est toi qu'ils imploreraient lorsque leurs armes brisés ne pouvaient plus conquérir la liberté, c'est à toi que la Pologne subjuguée adressait son dernier sanglot.

Épée de France, qui lorsque tu sortais du fourreau faisait trembler le monde, épée des Croisés, épée de Roland, nous te saluons, quand sur notre sol canadien, au bras d'un Cartier, d'un Lévis, d'un Montcalm ou d'un Maisonneuve, te brandissant sur les flancs du Mont Royal ou dans les plaines d'Abraham, tu fais miroiter à nos yeux étonnés ta lame trempée d'héroïsme et de dévouement.

De notre histoire ayant écrit les plus belles pages tu nous quittas, mais de ta loyauté la nôtre suivant la trace, de l'Angleterre elle défendit les droits, mais que dis-je ? France, tu pris ton drapeau, mais ton épée, nos pères ne l'ayant jamais rendue, chez nous était restée, c'est elle qui se dressant pour la première fois contre l'invasion, fit l'épée française gardienne des droits anglais.

O France ! tu n'as pas eu à rougir d'abandonner à nos mains Durandal, épée de preux, épée de héros, chez nous elle n'a jamais connu de traître.

Un jour, ton regard étonné vit notre Canada, tressaillir sous l'affront, et de la bureaucratie faisant son point de mire sortir du fourreau l'épée qui depuis longtemps dormait.

Ce jour-là parmi ceux qui furent à la peine pour avoir été à l'honneur il

y avait un de tes fils France, Hindelang, et aujourd'hui de tous ceux qui illustrèrent cette période de notre histoire héroïque, je jette son nom à la brise qui passe et fait frissonner ton drapeau, puisque c'est pour lui qu'il mourut, symbole de liberté.

Et toi Croix ! que des dévouements sublimes ont accompagnée sur notre sol canadien, toi qu'au jour de découvertes l'on vit s'élever à côté du drapeau de la France, drapeau du Christ, signe d'espérance, *O Croix ave.*

Où vont donc ces hommes délaissant famille et patrie, où vont-ils donc jalonant des paroles du Christ, la route qu'ils parcourent ? Saluons-les, ils vont au martyre, à l'immortalité. Brébœuf, Lallemand, Jogues, « dormez en paix », l'épée a donné à la France une nouvelle France et vous au Christ vous l'avez conservé. Votre martyre n'a pas été inutile, car votre sang a fait germer tous ces calvaires, de nos villages canadiens, qui fidèles exemples de la foi de nos pères, veillent aujourd'hui sur celle de leurs fils.

Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.

L'histoire est le monument élevé à la mémoire de ceux qui ont aimé leur patrie et qui le lui ont prouvé en lui donnant la gloire ou en lui sacrifiant leur vie.

Les premiers fondateurs, généraux et officiers, hommes d'état et gouverneurs dont les noms, intimement liés à tous les grands événements de notre enfance nationale et politique, sont aujourd'hui ceux qui dans l'histoire de notre pays brillent au premier rang.

Mais ceux-là qu'il faut saluer avec